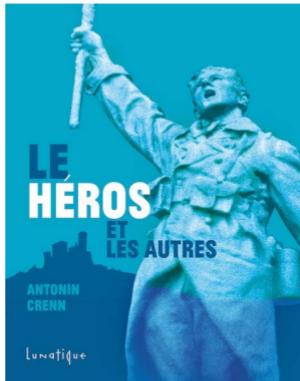


ANTONIN CRENN

# Le Héros et les autres



2018 © Éditions Lunatique  
10, RUE D'EMBAS 35500 VITRÉ  
ISBN 979-10-90424-98-2

LUNATIQUE

Le garçon crie. Il va mourir dans un instant, il le sait, et c'est pour cette raison qu'il crie. Sa mort est imminente : elle l'est depuis près d'un siècle. Ce garçon, puisqu'il est en bronze, on ne sait pas s'il est brun ou s'il est blond. Ses cheveux sont peut-être d'une couleur changeante, comme ceux de Martin qu'on ne sait jamais comment qualifier, qui tirent vers le roux à la fin de l'été. La couleur des cheveux du garçon (une tignasse dense dans laquelle on ne pourrait pas passer la main), c'est la même que celle de son visage et de son uniforme : un vert pâle, un vert-de-gris. Et ce soir, c'est surtout un gris-tout-court, car il est tard et que c'est l'hiver : la nuit est arrivée tôt, elle est déjà installée dans le square depuis longtemps. Sur le piédestal de pierre s'élève un garçon gris, dur et froid dans un grand ciel noir.

C'est fou comme ces gens sont étrangers à Martin. Ils sont tellement éloignés de l'idée que Martin se fait d'un ami, ou même juste d'une personne intéressante, qu'il ne voit pas pour quelle raison il éprouverait le désir de parler avec eux. Il navigue entre les groupes d'un air détaché, il fait semblant d'aller d'un point à un autre. Il redoute qu'on surprenne son stratagème : si par malheur quelqu'un le suivait des yeux, il s'apercevrait facilement que Martin ne va nulle part, qu'il tourne en rond. Par chance, Martin n'a pas à craindre qu'on devine son manège ; et cette chance, c'est son malheur, parce qu'en fait personne ne le suit des yeux. Personne ne fait même attention à sa présence.

p. 13

Puisque le monde est ainsi fait — avec une barrière en travers —, Martin aimerait que Félix soit du même côté que lui. Il semble qu'en réalité, cependant, Félix fasse partie du groupe d'en face : l'ensemble homogène, la chouette bande de copains. Et Félix pourrait dire à propos de tous les membres de cette bande qu'ils sont ses *autres* en tant que ses semblables, tandis qu'au-delà de la barrière,

incompatible et inconsolé, attendrait Martin, son *autre* différent.

Martin n'aime pas les mathématiques. S'il s'adonne ce soir à la théorie des ensembles, c'est parce qu'il préfère farcir sa tête avec des idées abstraites plutôt qu'avec le sang bouillant qui bat derrière ses tempes. Contempler l'intersection des sous-ensembles, c'est un peu comme calculer le débit de la rivière : ça occupe.

*pp. 22/23*

Un héros, on l'admire pour ses exploits. Le pompier sauve des tas de gens en bravant les flammes ou la tempête : son courage est exemplaire. Au fond des cachots, partout et à toutes les époques, d'autres héros croupissent parce qu'ils rêvent d'un monde meilleur. Ces héros-là se battent pour leur idéal. « Ce sont les actes qui font le héros », se dit Martin. « On ne naît pas héros, on le devient ». Ah oui ? Alors, c'est une bonne nouvelle pour Martin : tout n'est pas perdu. Puis, réfléchissant cinq minutes, il se dit toutefois que ce ne doit pas être donné à tout le monde d'accomplir des actes admirables. Il doit

y avoir des prérequis : il est plus facile de devenir un héros quand on a des muscles et des neurones — comme Félix, par exemple.

*p. 44*

Chez lui, il ne manque de rien. Une ouverture est pratiquée dans le toit de sa maison de façon à laisser entrer dans sa chambre la lumière zénithale. On appelle ce hublot rectangulaire un *vasistas*, parce que c'est un mot qui signifie « qu'est-ce que c'est ? » et qu'on trouve la réponse à cette question en regardant ce qui se passe au dehors. Grâce à lui, Martin peut suivre des yeux la course des nuages en restant couché sur son lit. Quelquefois, un rouge-queue à tête bleue se pose sur la vitre. C'est un oiseau qui ne se rencontre pas sous nos latitudes, habituellement, mais celui-ci prend ses marques peu à peu chez Martin. Il ne vient pas tous les jours et, quand il vient, Martin lui parle. Il ne lui donne rien à manger parce qu'il ne sait pas cuisiner et, d'abord, ce n'est pas utile parce que l'oiseau se débrouille très bien tout seul.

*pp. 50/51*

Félix est drôlement intéressé par les aventures que Martin lui raconte. Il lui avoue qu'il ne les connaissait pas ; Martin lui répond qu'il ne faut pas en être complexé, car il y a des tas de choses qu'il ne sait pas non plus, lui, et que Félix connaît. Félix ne voit pas à quelles choses pense Martin, mais peut-être que Martin ne pense à rien de particulier. Il lui confesse également n'être jamais entré dans la cour du château : l'idée ne lui en était pas venue. Il n'avait même jamais emprunté cette route jusqu'au bout. Il avait poussé une fois ou deux jusqu'au pré des vaches rousses, mais pas plus loin. D'ailleurs, ils n'ont pas vu les vaches cet après-midi : en cette saison, elles restent au chaud. Ce ne sont pas des températures à mettre le museau dehors.